85. L'Âne et le Chien.

Un gentilhomme avait un Épagneul qu'il aimait beaucoup et dont il souffrait toutes les caresses. L'Âne voyant tous les jours que le petit Chien était si bien traité par son maître et qu'il prenait même la liberté de lui lêcher le visage, se proposa de gagner les bonnes grâces de son maître par des manières non moins flatteuses. Aussitôt il lui met les pieds de devant sur les épaules en voulant imiter les caresses du petit Chien. Mais son maître, irrité d'une civilité aussi rude, appela ses valets et leur ordonna de chasser cette bête grossière à coups de bâtons.

Moralité.

Il est fort différent de la part de qui nous viennent les caresses. En général, qui ne se sent aucune disposition naturelle pour une chose, fait mieux de ne pas s'en mêler. Celui à qui la nature a accordé un bel organe, quel avantage n'a-t-il pas sur celui qui ne peut proférer une parole qu'en balbutiant et en se reprenant.